

20 世纪除《圣经》外最广为阅读的书籍



# Le Petit Prince

## 小王子

[法] 安东尼·德·圣-艾修伯里 著  
李 思 译



外文出版社  
FOREIGN LANGUAGES PRESS

## 图书在版编目 (CIP) 数据

小王子 / (法) 圣-艾修伯里 (Exupéry, S.) 著; 李思译.  
— 北京: 外文出版社, 2006  
ISBN7-119-03544-4

I. 小... II. ①圣...②李... III. ①法语—汉语 对照读物 ②童话  
法国—现代 IV. H329.4: I

中国版本图书馆 CIP 数据核字 (2006) 第 014528 号

外文出版社网址:  
<http://www.flp.com.cn>  
外文出版社电子信箱:  
[info@flp.com.cn](mailto:info@flp.com.cn)  
[sales@flp.com.cn](mailto:sales@flp.com.cn)

作 者 [法] 安东尼·德·圣-艾修伯里  
翻 译 李 思  
审 订 郑 鸣

责任编辑 王 蕊  
封面设计 姚 波  
印刷监制 冯 浩  
出版发行 外文出版社  
社 址 北京市百万庄大街 24 号 邮政编码 100037  
电 话 (010) 68995963 (编辑部)  
(010) 68329514 / 68327211 (推广发行部)  
印 刷 北京京都六环印刷  
经 销 新华书店 / 外文书店  
开 本 大 32 开 字 数 108 千字  
印 数 0001—5000 册 印 张 5.875  
版 次 2006 年第 1 版第 1 次印刷  
装 别 平  
书 号 ISBN7-119-03544-4  
定 价 18.00 元

版权所有 侵权必究

# *Le Petit Prince*

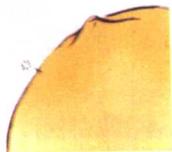
## 小王子

Antoine de Saint-Exupéry

安东尼·德·圣-艾修伯里 著  
李思 译  
郑鸣 审



 外文出版社  
FOREIGN LANGUAGES PRESS



你看到什么？



一顶帽子

或

一条吞了大象的大蟒蛇……



## 你愿意被人驯养吗？



### 不愿意

那么你就可以来去自如，不用为你驯养的东西负责，但你得学会把孤寂的眼泪当开水喝。



### 愿意

你必须承担哭泣的风险，不过假如你在下午四点回来，那么，三点时我就会开始高兴了。“有了惦记”，是你最甜蜜的报酬。



## 读《小王子》的两种方式

如果你选择“不愿意被驯养”，

而且铁定不改，那你可以微笑着看，  
把我当成童话故事书，  
想像自己是国王。

这样就请你不要寄望从我身上，  
找到丝毫快乐的答案。



如果你选择“愿意被驯养”，

那么你可以躺在沙漠里看，  
和“被你驯养”或“驯养你的人”一起看，  
和我作真正的朋友，看穿箱子后面的秘密。



鼓动真情的翅膀  
飞向微笑的星光……



—圣-艾修伯里

一个人只有用心灵才能看得真切；  
重要的东西用肉眼是看不见的。

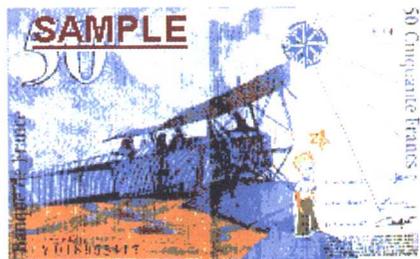
一个人一旦让自己被人驯养后，  
就必须承担一点哭泣的风险……

→作者由右数第  
二位。  
↓作者逝世 50 周  
周年纪念明信片。





- ↑ 作者逝世 50 周年纪念邮票。  
↓ 法国政府发行的 50 法郎纸钞。



要是一个人看着一朵花，在千千万万的星群里，唯有她盛开着，只要看着星星，也会让他觉得快乐。

人们一向没有太多的时间去了解任何事情。他们到商店买所有现成的东西，但是却没有任何地方有一间可以买到友谊的商店……

*À Léon Werth.*

Je demande pardon aux enfants d'avoir dédié ce livre à une grande personne. J'ai une excuse sérieuse: cette grande personne est le meilleur ami que j'ai au monde. J'ai une autre excuse: cette grande personne peut tout comprendre, même les livres pour enfants. J'ai une troisième excuse: cette grande personne habite la France où elle a faim et froid. Elle a bien besoin d'être consolée. Si toutes ces excuses ne suffisent pas, je veux bien dédier ce livre à l'enfant qu'a été autrefois cette grande personne. Toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants. (Mais peu d'entre elles s'en souviennent.) Je corrige donc ma dédicace:

*À Léon Werth  
quand il était petit garçon.*





## I

Lorsque j'avais six ans j'ai vu, une fois, une magnifique image, dans un livre sur la forêt vierge qui s'appelait *Histoires vécues*. Ça représentait un serpent boa qui avalait un fauve. Voilà la copie du dessin.

On disait dans le livre: "Les serpents boas avalent leur proie tout entière, sans la mâcher. Ensuite ils ne peuvent plus bouger et ils dorment pendant les six mois de leur digestion."

J'ai alors beaucoup réfléchi sur les aventures de la jungle et, à mon tour, j'ai réussi, avec un crayon de couleur, à tracer mon premier dessin. Mon dessin numéro 1. Il était comme ça:

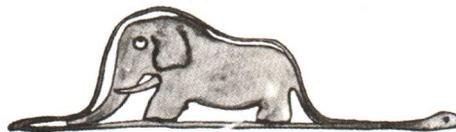


J'ai montré mon chef-d'œuvre aux grandes personnes et je leur ai demandé si mon dessin leur faisait peur.

Elles m'ont répondu: "Pourquoi un chapeau ferait-il peur?"



Mon dessin ne représentait pas un chapeau. Il représentait un serpent boa qui digérait un éléphant. J'ai alors dessiné l'intérieur du serpent boa, afin que les grandes personnes puissent comprendre. Elles ont toujours besoin d'explications. Mon dessin numéro 2 était comme ça:



Les grandes personnes m'ont conseillé de laisser de côté les dessins de serpents boas ouverts ou fermés, et de m'intéresser plutôt à la géographie, à l'histoire, au calcul et à la grammaire. C'est ainsi que j'ai abandonné, à l'âge de six ans, une magnifique carrière de peintre. J'avais été découragé par l'insuccès de mon dessin numéro 1 et de mon dessin numéro 2. Les grandes personnes ne comprennent jamais rien toutes seules, et c'est fatigant, pour les enfants, de toujours et toujours leur donner des explications...

J'ai donc dû choisir un autre métier et j'ai appris à piloter des avions. J'ai volé un peu partout dans le monde. Et la géographie, c'est exact, m'a beaucoup servi. Je savais reconnaître, du premier coup d'œil, la Chine de l'Arizona. C'est très utile, si l'on s'est égaré pendant la nuit.

J'ai ainsi eu, au cours de ma vie, des tas de contacts avec des tas de gens sérieux. Je les ai vues de très près. Ça n'a pas trop amélioré mon opinion.



Quand j'en rencontrais une qui me paraissait un peu lucide, je faisais l'expérience sur elle de mon dessin numéro 1 que j'ai toujours conservé. Je voulais savoir si elle était vraiment compréhensive. Mais toujours elle me répondait: "C'est un chapeau." Alors je ne lui parlais ni de serpents boas, ni de forêts vierges, ni d'étoiles. Je me mettais à sa portée. Je lui parlais de bridge, de golf, de politique et de cravates. Et la grande personne était bien contente de connaître un homme aussi raisonnable...

## II

J'ai ainsi vécu seul, sans personne avec qui parler véritablement, jusqu'à une panne dans le désert du Sahara, il y a six ans. Quelque chose s'était cassé dans mon moteur. Et comme je n'avais avec moi ni mécanicien, ni passagers, je me préparai à essayer de réussir, tout seul, une réparation difficile. C'était pour moi une question de vie ou de mort. J'avais à peine de l'eau à boire pour huit jours.

Le premier soir je me suis donc endormi sur le sable à mille milles de toute terre habitée. J'étais bien plus isolé qu'un naufragé sur un radeau au milieu de l'océan. Alors vous imaginez ma surprise, au lever du jour, quand une drôle de petite voix m'a réveillé. Elle disait:...

— S'il vous plaît... dessine-moi un mouton!

— Hein!

— Dessine-moi un mouton...

J'ai sauté sur mes pieds comme si j'avais été frappé par la foudre. J'ai bien frotté mes yeux. J'ai bien regardé. Et j'ai vu un petit



bonhomme tout à fait extraordinaire qui me considérait gravement. Voilà le meilleur portrait que, plus tard, j'ai réussi à faire de lui. Mais mon dessin, bien sûr, est beaucoup moins ravissant que le modèle. Ce n'est pas ma faute. J'avais été découragé dans ma carrière de peintre par les grandes personnes, à l'âge de six ans, et je n'avais rien appris à dessiner, sauf les boas fermés et les boas ouverts.

Je regardai donc cette apparition avec des yeux tout ronds d'étonnements. N'oubliez pas que je me trouvais à mille milles de toute région habitée. Or mon petit bonhomme ne me semblait ni égaré, ni mort de fatigue, ni mort de faim, ni mort de soif, ni mort de peur. Il n'avait en rien l'apparence d'un enfant perdu au milieu du désert, à mille milles de toute région habitée. Quand je réussis enfin à parler, je lui dis :

— Mais... qu'est-ce que tu fais là ?

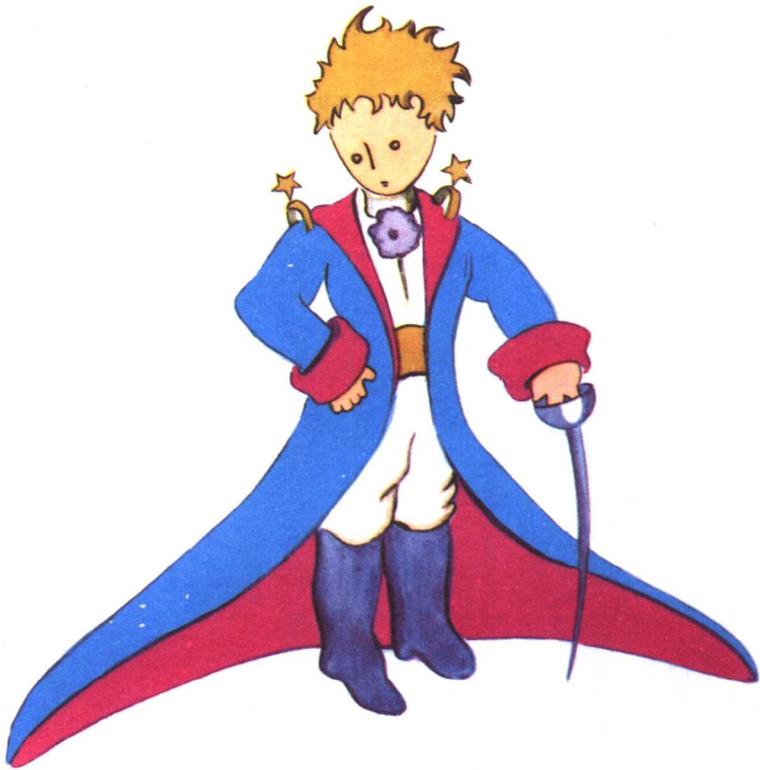
Et il me répéta alors, tout doucement, comme une chose très sérieuse :

— S'il vous plaît... dessine-moi un mouton...

Quand le mystère est trop impressionnant, on n'ose pas désobéir. Aussi absurde que cela me semblât à mille milles de tous les endroits habités et en danger de mort, je sortis de ma poche une feuille de papier et un stylographe. Mais je me rappelai alors que j'avais surtout étudié la géographie, l'histoire, le calcul et la grammaire et je dis au petit bonhomme (avec un peu de mauvaise humeur) que je ne savais pas dessiner. Il me répondit :

— Ça ne fait rien. Dessine-moi un mouton.

Comme je n'avais jamais dessiné un mouton je refis, pour lui,



Voilà le meilleur portrait que, plus tard,  
j'ai réussi à faire de lui.